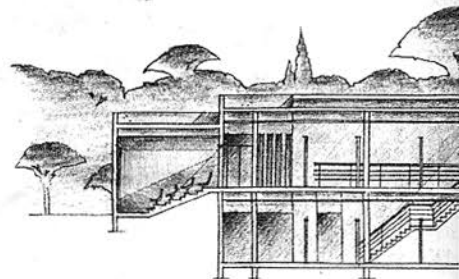


# CULTURE

## PATRIMOINE

La métropole égyptienne veut mettre en valeur son riche héritage. La citerne al-Nabih, véritable cathédrale souterraine, sera ouverte au public, qui pourra en outre visiter deux nouveaux musées et la Bibliotheca Alexandrina



# Alexandrie

## espère en un retour aux

### ALEXANDRIE

de notre correspondant

La ville d'Alexandrie semble sortir de sa catalepsie. Il y a dix ans, la plus grande métropole de l'Antiquité semblait se résigner à son sort de cité provinciale où rien ne se passe plus. Pour son renouveau, elle a décidé d'un retour aux sources, privilégiant la mise en valeur de son patrimoine. Un pari qui a pu être lancé grâce à un concours de circonstances et à la volonté de trois personnalités : le général Abdel Salam Al-Mahgoub, gouverneur d'Alexandrie, Zahi Hawass, secrétaire général du Conseil national des antiquités, et l'archéologue Jean-Yves Empereur.

Symbole du réveil d'Alexandrie, l'ouverture au public de la citerne al-Nabih. Un projet visant à illustrer le surnom de « Ville aux mille citernes » qui avait été donné à Alexandrie : dès sa fondation en 331 av. J.-C., la ville avait dû pallier son éloignement du fleuve-dieu Nil par un subterfuge, la création d'immenses réservoirs souterrains. Lors de la crue du fleuve, en août-septembre, un canal relié à la branche canopique du Nil remplissait les citernes. Avec l'extension de la ville, les réservoirs se sont multipliés. Au-delà de leur aspect utilitaire, les citernes sont devenues, au cours des siècles, des lieux de visite pour les voyageurs, venus admirer ces cryptes monumentales dont certaines sont restées utilisées jusqu'en 1896.



PHOTO R. COLLET, MAQUETTE LAURENT BOREL ET CHRYSTELLE MARCHI/CEA/CNRS

Une vue de la citerne al-Nabih. En haut, dessin d'une coupe longitudinale

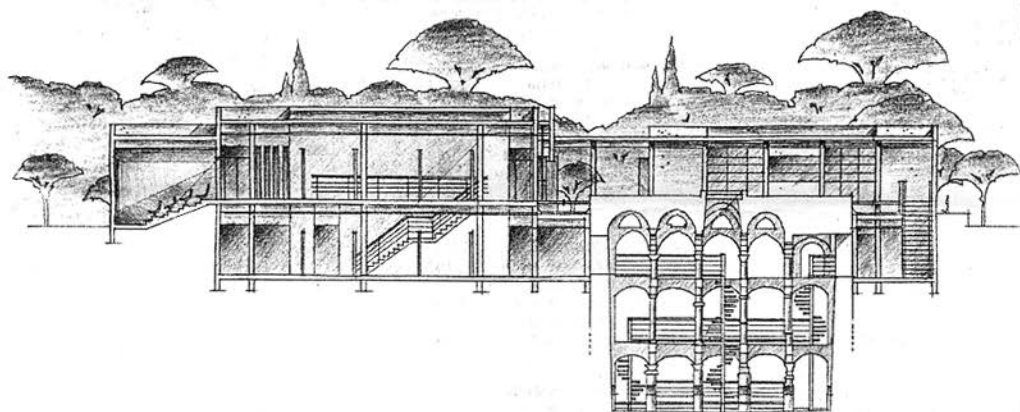
cathédrales souterraines, conjuguant grâce et équilibre avec ses trois étages de colonnades entrelacées. Creusée sous la dynastie touloumide, au IX<sup>e</sup> siècle, dans le calcaire tendre du sous-sol alexandrin, la construction témoigne du réemploi harmonieux de colonnes gréco-romaines ou byzantines. Située sous les jardins de Chalalat, au centre d'Alexandrie, la citerne, restaurée dans les années 1950, n'a jamais été ouverte au public, notamment à cause de la difficulté d'accès. Seule une fenêtre située au troisième étage permettait d'entrevoir le monument – sans que la perspective étroite donne la mesure de sa splendeur. Pour aller plus loin, il fallait jouer au saltimbanque sur une échelle de corde. De quoi refroidir bien des esthètes !

Deux architectes du Centre d'études alexandrines (CEA), dirigé par Jean-Yves Empereur, chercheur au CNRS, se sont lancés dans l'étude d'un projet permettant de faciliter la visite de la citerne. Laurent Borel et Chrystelle Marchi ont conçu un parcours sur des passerelles suspendues en fibre de carbone, par lesquelles les visiteurs pourront accéder aux différents étages.

A leur sortie, ils découvriront un musée qui présentera des maquettes de plusieurs autres citernes alexandrines. Des panneaux, des bornes interactives et des films expliqueront comment les Alexandrins captaient et stockaient l'eau durant vingt-trois siècles. Le musée prévoit aussi un module éducatif

# CULTURE

## PATRIMOINE



n riche  
souterraine,

na

e

# Le retour aux sources



ut, dessin d'une coupe longitudinale  
et de musée

cathédrales souterraines, conjuguant grâce et équilibre avec ses trois étages de colonnades entrelacées. Creusée sous la dynastie toulounide, au IX<sup>e</sup> siècle, dans le calcaire tendre du sous-sol alexandrin, la construction témoigne du réemploi harmonieux de colonnes gréco-romaines ou byzantines. Située sous les jardins de Chalalat, au centre d'Alexandrie, la citerne, restaurée dans les années 1950, n'a jamais été ouverte au public, notamment à cause de la difficulté d'accès. Seule une fenêtre située au troisième étage permettait d'entrevoir le monument – sans que la perspective étroite donne la mesure de sa splendeur. Pour aller plus loin, il fallait jouer au saltimbanque sur une échelle de corde. De quoi refroidir bien des esthètes !

Deux architectes du Centre d'études alexandrines (CEA), dirigé par Jean-Yves Empereur, chercheur au CNRS, se sont lancés dans l'étude d'un projet permettant de faciliter la visite de la citerne. Laurent Borel et Chrystelle March ont conçu un parcours sur des passerelles suspendues en fibre de carbone, par lesquelles les visiteurs pourront accéder aux différents étages.

A leur sortie, ils découvriront un musée qui présentera des maquettes de plusieurs autres citernes alexandrines. Des panneaux, des bornes interactives et des films expliqueront comment les Alexandrins captaient et stockaient l'eau durant vingt-trois siècles. Le musée prévoit aussi un module éducatif

s'adressant aux jeunes et visant à les sensibiliser aux enjeux de l'eau. Une question cruciale en Egypte : si la croissance démographique se poursuit, les Egyptiens atteindront en 2020 le seuil de pauvreté en eau, situé à moins de 500 m<sup>3</sup> par habitant et par an. Le projet, approuvé par les autorités égyptiennes, a été signé à Paris le 16 décembre, avec le CEA et le concours de la Fondation Gaz de France. L'entreprise a ainsi décidé de prolonger ses investissements en Egypte par du mécénat culturel en soutenant le projet de la citerne al-Nabih.

*Inaugurée il y a  
un an, la Bibliothèque,  
qui se veut un  
« pôle d'excellence »,  
a déjà attiré plus  
de 200 000 visiteurs*

Parallèlement à celui de la citerne al-Nabih, d'autres projets culturels sont prévus à Alexandrie. Un musée de la mosaïque doit être construit près de la statue d'Alexandre le Grand, à Bab Charqi. Il exposera les mosaïques découvertes sur le site de la Bibliotheca Alexandrina par le CEA ainsi que des dizaines d'œuvres entassées

les unes sur les autres au Musée gréco-romain. Ce dernier n'échappera pas, lui non plus, à la vague de grands travaux. Fermé à la fin de l'année pour permettre la construction d'un second étage, il devrait bientôt présenter aux visiteurs un plus grand nombre d'objets dans de meilleures conditions.

En attendant que tous ces projets soient terminés – dans près de deux ans –, un nouveau site a ouvert ses portes cet été : le Musée national d'Alexandrie. Situé à l'emplacement de l'ancien consulat américain, il retrace d'étage en étage les riches étapes de l'histoire d'Alexandrie : sous-sol égyptien, rez-de-chaussée gréco-romain et premier étage médiéval allant jusqu'à Mohamed Ali, le fondateur de l'Egypte moderne.

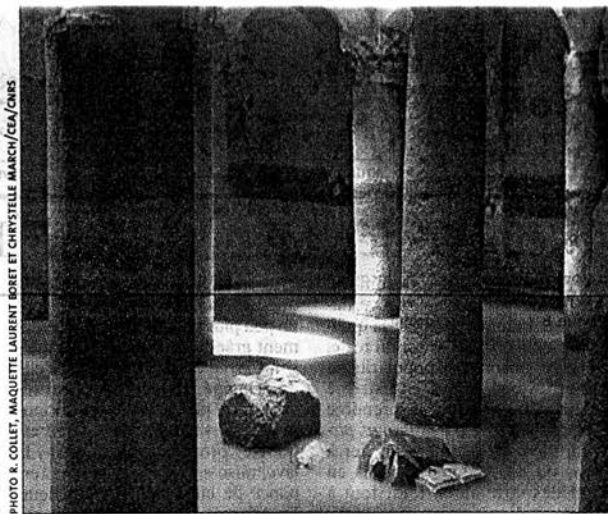
Mais la principale attraction culturelle d'Alexandrie est aujourd'hui la Bibliotheca Alexandrina (BA), inaugurée il y a un peu plus d'un an. De novembre 2002 à août 2003, ses bâtiments, musées et expositions permanentes ou itinérantes ont attiré 200 000 visiteurs, dont près de 30 000 étrangers (surtout des Français mais aussi des Italiens, des Espagnols, des Américains, des Anglais, des Danois, des Allemands, des Grecs, des Saoudiens et des Libanais), sans compter les quelque 1 200 utilisateurs quotidiens de la bibliothèque. Cela en fait pratiquement le principal site touristique d'Alexandrie.

Sous la direction d'Ismail Séra-

d'Alexandrie, Zahi Hawass, secrétaire général du Conseil national des antiquités, et l'archéologue Jean-Yves Empereur.

Symbole du réveil d'Alexandrie, l'ouverture au public de la citerne al-Nabih. Un projet visant à illustrer le surnom de « Ville aux mille citernes » qui avait été donné à Alexandrie : dès sa fondation en 331 av. J.-C., la ville avait dû pallier son éloignement du fleuve-dieu Nil par un subterfuge, la création d'immenses réservoirs souterrains. Lors de la crue du fleuve, en août-septembre, un canal relié à la branche canopique du Nil remplissait les citernes. Avec l'extension de la ville, les réservoirs se sont multipliés. Au-delà de leur aspect utilitaire, les citernes sont devenues, au cours des siècles, des lieux de visite pour les voyageurs, venus admirer ces cryptes monumentales dont certaines sont restées utilisées jusqu'en 1896.

La citerne al-Nabih est une de ces



Une vue de la citerne al-Nabih. En haut, dessin d'une coupe longitudinale ouest-est de la même citerne et du projet de musée.

d'entrevoir le monument – sans que la perspective étroite donne la mesure de sa splendeur. Pour aller plus loin, il fallait jouer au saltimbanque sur une échelle de corde. De quoi refroidir bien des esthètes !

Deux architectes du Centre d'études alexandrines (CEA), dirigé par Jean-Yves Empereur, chercheur au CNRS, se sont lancés dans l'étude d'un projet permettant de faciliter la visite de la citerne. Laurent Borel et Chrystelle March ont conçu un parcours sur des passerelles suspendues en fibre de carbone, par lesquelles les visiteurs pourront accéder aux différents étages.

A leur sortie, ils découvriront un musée qui présentera des maquettes de plusieurs autres citernes alexandrines. Des panneaux, des bornes interactives et des films expliqueront comment les Alexandrins captaient et stockaient l'eau durant vingt-trois siècles. Le musée prévoit aussi un module éducatif

Inauguration  
un an,  
qui se t  
« pôle c  
a déjà  
de 200

Parallèle  
terne al-N  
culturels sc  
Un musée  
être const  
d'Alexandr  
qi. Il expose  
vertes sur l  
Alexandrin  
des dizain

Jean-Yves Empereur, directeur du Centre d'études alexandrines (CEA)

## « On a plus détruit en dix ans qu'en deux mille ans d'histoire »

**En dehors du projet de la citerne al-Nabih, où en sont les activités du Centre d'études alexandrines que vous dirigez depuis une quinzaine d'années ?**

Tout en lançant des chantiers, nous suivons les promoteurs immobiliers qui détruisent des bâtiments rendus vétustes en raison d'un tremblement de terre ou devenus économiquement peu rentables comme des garages, des cinémas ou des hangars. Nous faisons là une archéologie d'urgence et de sauvetage. Nous essayons d'intervenir dans la mesure de nos moyens financiers : sur dix chantiers qui nous sont proposés, nous n'arrivons à travailler que sur un ou deux, faute de moyens.

**Est-ce à dire qu'avec plus de moyens vous sauveriez davantage de patrimoine alexandrin ?**

Nous avons besoin de 770 000 euros par an pour assurer le minimum. Grâce à l'aide du CNRS, des ministères des affaires étrangères

et de la recherche, qui font un effort considérable sur Alexandrie, nous bouclons moins de 50 % de notre budget minimal. Je passe donc un tiers de mon temps à tirer les sonnettes des grandes sociétés françaises pour tenter de sauver ce qui peut encore l'être à Alexandrie.

Nous sommes la seule mission étrangère à collaborer avec le service archéologique égyptien, qui n'a malheureusement pas les moyens d'effectuer les fouilles de sauvetage sur terre. A Rome ou à Athènes, il y a dix ou quinze missions étrangères.

A Alexandrie, avec les immeubles modernes, dont les fondations s'enfoncent au-delà de la roche naturelle du sous-sol, on a plus détruit en dix ans qu'en deux mille ans d'histoire. Nous sommes en train de vivre une période terrible où l'on voit un renouvellement de l'immobilier. Quand je suis arrivé pour la première fois,

en 1976, il n'y avait pratiquement aucun chantier à Alexandrie.

**Et en mer ?**

Nous poursuivons les fouilles monumentales. Nous sommes en train de remonter des éléments du phare qui ont permis une reconstitution graphique de la porte monumentale d'Alexandrie. La porte fait 11,45 mètres sous linteau, et les jambages pèsent 70 tonnes chacun. On s'aperçoit que le phare est construit en pierres blanches mais que tous les éléments un peu fragiles, les orifices, les portes et les fenêtres étaient encadrés de granit d'Assouan. Nous remontons aussi des statues colossales. Nous avons aujourd'hui trois couples royaux, des Ptolémées représentés en Pharaons et leurs épouses royales en Isis.

Au large de ce site, nous fouillons des épaves qui sont le témoin du commerce entre Alexandrie et la Méditerranée, depuis le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la conquête

arabe. Un millénaire d'histoire du commerce ! A côté des amphores par milliers, nous avons trouvé des épaves remplies de noix de péches, de prunes, d'abricots, de cerises et naturellement d'olives. Cela semble moins spectaculaire que les fouilles monumentales, mais c'est plein d'enseignement pour les archéologues, puisque l'on découvre que ces milliers de noix de péches voyageaient à l'état de fruits frais et étaient importés vers l'Égypte depuis l'Italie, la Crète (trois jours de voyage), ou bien Rhodes.

Cela répond au souci des Ptolémées qui cherchaient, selon des papyrus, à implanter en Égypte de nouvelles variétés de fruits ou d'espèces animales pour augmenter le rendement. On sait qu'à Alexandrie, sous Ptolémée II, il y avait des jardins zoologiques et botaniques pour acclimater les espèces à l'Égypte. Nous confirmons cela grâce à nos noix de pêche !

**Quel bi**

**feriez-vous**  
Aussi bie  
dans les p  
d'Alexandr  
ne, que da  
sons et des  
les obstacl  
d'une Alex  
antique, m  
ottomane.  
de la ville q  
heureusem  
ce à Alexan  
terre que d

On proje  
che pour  
de la Biblic  
qu'à la mer  
mais il fau  
pèces varié  
l'emplace  
lémées. Il y  
hectares à  
droits qui  
l'histoire d  
patrimoine  
ment. Il fa  
ment et du  
logues qui  
le développ  
la ville.

A Alexan  
site classé  
cette cité e  
avec Assou  
est construi  
tant, avec  
en sauvega  
enfoui du  
on pourrait  
destination  
lucrative  
immeuble.

E comme « Étymologie »

La Pléiade propose un éclairage unique sur la littérature. Jusqu'à Noël, elle feuillette pour vous son catalogue.

Gallimard La Pléiade



## Les fleurs, c'est périssable ?

Pas toujours. Une fois reliées pleine peau, elles résistent au temps. « Fleur », en grec, se dit *anthos*. *Anthologein*, c'est « cueillir des fleurs ». Les fleurs reliées pleine peau, ce sont donc les *Anthologies de poésie* que publie la Pléiade. La cueillette des poèmes n'est pas chose facile, mais votre fleuriste (ou votre libraire) vous le confirmera : ils tiennent, les bouquets de la Pléiade.



En haut, dessin d'une coupe longitudinale du projet de musée.

des alexandrines (CEA)

## « En deux mille ans d'histoire »

En 1976, il n'y avait pratiquement aucun chantier à Alexandrie.

**Et en mer ?**

Nous poursuivons les fouilles monumentales. Nous sommes en train de remonter des éléments du phare qui ont permis une reconstitution graphique de la porte monumentale d'Alexandrie. La porte fait 11,45 mètres sous linteau, et les jambages pèsent 70 tonnes chacun. On s'aperçoit que le phare est construit en pierres blanches mais que tous les éléments un peu fragiles, les orifices, les portes et les fenêtres étaient encadrés de granit d'Assouan. Nous remontons aussi des statues colossales. Nous avons aujourd'hui trois couples royaux, des Ptolémées représentés en Pharaons et leurs épouses royales en Isis.

Au large de ce site, nous fouillons des épaves qui sont le témoin du commerce entre Alexandrie et la Méditerranée, depuis le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à la conquête

arabe. Un millénaire d'histoire du commerce ! A côté des amphores par milliers, nous avons trouvé des épaves remplies de noyaux de pêches, de prunes, d'abricots, de cerises et naturellement d'olives. Cela semble moins spectaculaire que les fouilles monumentales, mais c'est plein d'enseignement pour les archéologues, puisque l'on découvre que ces milliers de noyaux voyageaient à l'état de fruits frais et étaient importés vers l'Égypte depuis l'Italie, la Crète (trois jours de voyage), ou bien Rhodes.

Cela répond au souci de Ptolémées qui cherchaient, selon des papyrus, à implanter en Égypte de nouvelles variétés de fruits ou d'espèces animales pour augmenter le rendement. On sait qu'à Alexandrie, sous Ptolémée II, il y avait des jardins zoologiques et botaniques pour acclimater les espèces de l'Égypte. Nous confirmons cela grâce à nos noyaux de pêche !

Deux architectes du Centre d'études alexandrines (CEA), dirigé par Jean-Yves Empeur, chercheur au CNRS, se sont lancés dans l'étude d'un projet permettant de faciliter la visite de la citerne. Laurent Borel et Chrystelle March ont conçu un parcours sur des passerelles suspendues en fibre de carbone, par lesquelles les visiteurs pourront accéder aux différents étages.

A leur sortie, ils découvriront un musée qui présentera des maquettes de plusieurs autres citernes alexandrines. Des panneaux, des bornes interactives et des films expliqueront comment les Alexandrins capturaient et stockaient l'eau durant vingt-trois siècles. Le musée prévoit aussi un module éducatif

**Inaugurée il y a un an, la Bibliotheca, qui se veut un « pôle d'excellence », a déjà attiré plus de 200 000 visiteurs**

Parallèlement à celui de la citerne al-Nabih, d'autres projets culturels sont prévus à Alexandrie. Un musée de la mosaïque doit être construit près de la statue d'Alexandre le Grand, à Bab Charqi. Il exposera les mosaïques découvertes sur le site de la Bibliotheca Alexandrina par le CEA ainsi que des dizaines d'œuvres entassées

**Quel bilan de vos travaux feriez-vous aujourd'hui ?**

Aussi bien sur la Nécropole que dans les projets sur la muraille d'Alexandrie, l'heptastade, la citerne, que dans les fouilles des maisons et des rues, on arrive, malgré les obstacles, à dessiner le visage d'une Alexandrie non seulement antique, mais aussi médiévale et ottomane. C'est l'histoire longue de la ville qui nous intéresse. Malheureusement, on a plus conscience à Alexandrie de ce qui sort de terre que de ce qui est sous terre.

On projette d'enfouir la corniche pour prolonger l'esplanade de la Bibliotheca Alexandrina jusqu'à la mer. L'idée est formidable, mais il faut prévoir des fouilles préventives car on est en plein sur l'emplacement des palais des Ptolémées. Il y a des hectares et des hectares à fouiller dans des endroits qui sont stratégiques pour l'histoire d'Alexandrie, pour son patrimoine et son développement. Il faut prévoir un financement et du temps pour les archéologues qui peuvent œuvrer pour le développement économique de la ville.

A Alexandrie, il n'y a pas eu un site classé depuis 1960 alors que cette cité est le seul cas égyptien, avec Assouan, où la ville moderne est construite sur l'ancienne. Pourtant, avec quelques sites de plus, en sauvegardant ce qui est encore enfoui du patrimoine de la ville, on pourrait faire d'Alexandrie une destination touristique bien plus lucrative qu'un pont ou un immeuble.

**Propos recueillis par A. B.**

les riches étapes de l'histoire d'Alexandrie : sous-sol égyptien, rez-de-chaussée gréco-romain et premier étage médiéval allant jusqu'à Mohamed Ali, le fondateur de l'Égypte moderne.

Mais la principale attraction culturelle d'Alexandrie est aujourd'hui la Bibliotheca Alexandrina (BA), inaugurée il y a un peu plus d'un an. De novembre 2002 à août 2003, ses bâtiments, musées et expositions permanentes ou itinérantes ont attiré 200 000 visiteurs, dont près de 30 000 étrangers (surtout des Français mais aussi des Italiens, des Espagnols, des Américains, des Anglais, des Danois, des Allemands, des Grecs, des Saoudiens et des Libanais), sans compter les quelque 1 200 utilisateurs quotidiens de la bibliothèque. Cela en fait pratiquement le principal site touristique d'Alexandrie.

Sous la direction d'Ismaïl Sérageldin, qui voulait en faire « un pôle d'excellence », la Bibliotheca Alexandrina semble en voie de réussir ce pari. En un an, elle a en effet accueilli 171 expositions, concerts, conférences et colloques. Le dernier en date, organisé par le Centre d'études et de documentation économique, juridique et sociale (Cedej) et le Centre culturel français d'Alexandrie, était intitulé « Alexandrie, regards sur la ville, patrimoine et urbanités à l'épreuve de l'espace public ». Un colloque touchant à l'éternel problème d'Alexandrie : comment conjuguer culture et développement sans que l'un ne se fasse au détriment de l'autre.

La volonté d'Ismaïl Sérageldin de faire de la Bibliotheca Alexandrina « un espace d'ouverture et de tolérance » s'est heurtée aux intolérances. Des islamistes ont protesté contre la présence des *Versets sataniques* de Salman Rushdie à la bibliothèque. Plus tard, ils ont applaudi l'exposition d'un exemplaire restauré de la première édition arabe du livre antisémite *Les Protocoles des sages de Sion*. Ismaïl Sérageldin a aussitôt fait retirer l'ouvrage et a ouvert une enquête pour prendre des mesures disciplinaires contre le coupable.

Reste à savoir si les différents projets muséographiques et la montée en puissance de la Bibliotheca Alexandrina permettront, dans deux ou trois ans, de replacer Alexandrie sur la carte du tourisme culturel. Actuellement, elle n'attire que des touristes étrangers de passage qui y restent rarement la nuit. Alexandrie attendra-t-elle la masse critique nécessaire qui lui fera retrouver un cosmopolitisme touristique ?

**Alexandre Buccianti**

Patrick Longueville vient de publier au Caire un livre de photos intitulé *Paris - Le Caire*, dont les bénéfices iront à l'association des chiffonniers de Sœur Emmanuelle.

## Les fleurs, c'est périssable ?

Pas toujours. Une fois reliées pleine peau, elles résistent au temps. « Fleur », en grec, se dit *anthos*. *Anthologiein*, c'est « cueillir des fleurs ». Les fleurs reliées pleine peau, ce sont donc les *Anthologies de poésie* que publie la Pléiade. La cueillette des poèmes n'est pas chose facile, mais votre fleuriste (ou votre libraire) vous le confirmera : ils tiennent, les bouquets de la Pléiade.



anthologie de poésie française